



Le meccano de la capitale à l'expo de 1851 et à celle de 1889

Jean-Pierre Navailles

Membre titulaire, section Belles-Lettres et Arts

René Magritte aimait légèrer ses tableaux : « Ceci n'est pas une pipe, écrivait-il, ou bien encore, ceci n'est pas une pomme ». Pour paraphraser le peintre belge, disons d'emblée que le meccano en question, ce n'est **pas** le célèbre jeu de construction métallique, mais que ça y ressemble. Et si cet exposé me conduit à parler de mécano (avec un seul c), ce n'est **pas** de l'acteur Buster Keaton dont il s'agit, mais de Joseph Paxton pour l'Exposition universelle de 1851, et de Gustave Eiffel pour celle de 1889.

Ces deux bâtisseurs se sont signalés, le premier, en transformant une serre en palais d'exposition, le «*Crystal Palace*» à Londres, le second, en érigeant une tour métallique haute de 300 mètres, en plein cœur de Paris. Leurs constructions furent toutes deux sujettes à controverses et cibles de sarcasmes de la part des architectes, car leurs concepteurs étaient, pour l'un, jardinier paysagiste, et pour l'autre, ingénieur de formation. En 1889, les détracteurs de la Tour avaient reçu le prompt renfort d'un quarteron d'« artistes en colère », désireux d'administrer une volée de bois vert au constructeur de viaducs, dont l'« hideux projet » avait été retenu pour l'Exposition de Paris. Et la liste serait longue des

quolibets qui visèrent la Tour Eiffel taxée de « géante chaudronnerie » (Guy de Maupassant), de « squelette de beffroi », de « Notre-Dame de la brocante », de « suppositoire criblé de trous » (J.-K. Huysmans).

Pourtant, grâce aux techniques d'assemblage qu'ils utilisèrent, comme pour les pièces d'un meccano, le jardinier et l'ingénieur allaient réaliser deux des plus beaux fleurons de l'architecture du fer. Et en contrepoint des critiques et de l'hostilité de certains contemporains, on peut rappeler l'hommage que d'autres artistes, photographes, peintres, musiciens, cinéastes, ont tenu à rendre à la Tour, et à travers elle à Gustave Eiffel et à ses ouvriers. À la différence de Huysmans et Maupassant, des écrivains comme Guillaume Apollinaire, Blaise Cendrars, Raymond Queneau, ou Jean Cocteau, ont salué la beauté et la modernité de la Tour. Chorégraphes et compositeurs n'ont pas été en reste. Citons la cantate écrite par notre confrère Claude-Henry Joubert, pour marquer, en 1989, le centenaire de l'emblématique édifice parisien. Cantate intitulée « Le Statut de la Liberté », en clin d'œil à la statue monumentale de Bartholdi, dont l'armature métallique est également due à Gustave Eiffel.